

REPERAGES PAR SOUS-SECTEUR

« PLAINPALAIS »

DOMINIQUE SCHOENI

<i>1. Les Philosophes</i>	2
<i>2. De-Candolle et les Bastions</i>	3
<i>3. Les Minoteries</i>	4
<i>4. La Cluse</i>	5
<i>5. Hôpital</i>	8
<i>6. La Roseraie</i>	8
<i>7. Le quartier des Tranchées</i>	9
<i>8. Bourg de Four</i>	10
<i>9. Cité</i>	10
<i>11. Hollande</i>	11
<i>12. Les Acacias</i>	12
<i>13. Les Vernets</i>	13
<i>14. Le Royer-Boissonnas</i>	14

1. Les Philosophes

Entre le boulevard du Pont d'Arve, la plaine de Plainpalais et le quartier des Bastions

AUTOUR DU ROND POINT DE PLAINPALAIS

Une vaste place construite au milieu du 19^e siècle, entourée de très beaux immeubles : le Rond-Point de Plainpalais apparaît comme un centre urbain, entre la plaine de Plainpalais (et ses marchés, foires et manifestations), les bâtiments universitaires ou encore des lieux culturels comme la Comédie. On y croise une population d'usagers très diversifiée, à toute heure de la journée. La circulation y est permanente, sur les grands boulevards et autour du terre-plein, mais c'est également, de longue date, un nœud dans le réseau des transports publics, entre les Rues-basses, la gare, Carouge et les Acacias.

A deux pas cependant, en suivant la rue de Carouge, les grandes avenues de la ceinture faziste cèdent la place aux petites rues commerçantes et résidentielles. Dans ces anciens quartiers populaires rejoints par l'extension du centre urbain, on remarque un grand nombre de transformations récentes : des immeubles ont été rénovés (dont ceux qui ferment l'angle entre les boulevards des Philosophes et la rue de Carouge, longtemps squattés), d'autres présentent encore des façades usées. Les magasins sont diversifiés : on trouve de tout, de la restauration rapide (florissante, sur ce lieu de passage) à la librairie d'occasion, en passant par le magasin de tapis. On note, surtout dans les endroits rénovés, une progression de nouveaux magasins "branchés", une "gentrification" progressive. Dans les petites rues Leschot et Vignier, désormais "espaces de rencontre" (rues résidentielles, où la circulation est limitée à 20 km/h), les terrasses de cafés et de restaurants ont été installées. Auparavant traversées par une importante circulation, elles sont devenues des lieux où l'on s'attarde...

La transformation de ce périmètre ne date cependant pas d'hier, surtout dans la partie proche de la Plaine de Plainpalais. Depuis les années 60, de nombreuses constructions sont venues remplacer les maisons des anciens faubourgs, entre la rue Vignier (sous l'immeuble gris et terne où se trouve la boutique "les Fringantes, de l'association SOS femmes) et l'imposant bâtiment moderne à l'angle du Rond-Point des Vingt-trois cantons (construit au milieu des années 70 à la place de l'ancien hôpital Buttini et de son parc). Un bout de quartier peu accueillant à vrai dire, sauf peut-être pour les vieux restaurants qui y subsistent encore.

En-dessus de la rue de Carouge les transformations ne sont pas moins importantes. Elles présentent toutefois un caractère plus harmonieux, notamment dans la petite rue des Sources, où la circulation est ralentie. Ce bout de secteur présente aujourd'hui un grand nombre d'institutions sociales, médicales ou associatives. Mentionnons parmi celles-ci le service médico-pédagogique de Plainpalais, l'office d'orientation professionnelle (à l'angle de la rue Prévost-Martin) ou encore les locaux de l'association « Pluriels », un centre de consultation pour migrants qui a ouvert ses portes en 1995, au numéro 15 de la rue des Voisins.

Sur le haut, les petites rues cèdent la place à des espaces plus dégagés et aux immeubles de plus haut standing du "quartier des Philosophes". On est ici à la limite entre deux tissus urbains : des constructions de la seconde moitié du 19^e siècle de la ceinture faziste (dont l'ancienne école de Chimie, qui abrite actuellement des départements de la faculté des Lettres)

et le tissu urbain plus serré des faubourgs. Le boulevard du Pont-d'Arve présente un aspect resserré et envahi de circulation, entre des nouveaux immeubles aux façades massives : le "bunker" (l'immeuble vert avec le poste du Service des Agents de Ville, le Centre d'iconographie genevoise et à son extrémité, le café de la pointe) et plus haut, en dessus du carrefour, l'immeuble de logements du centre universitaire protestant.

2. De-Candolle et les Bastions

Un quartier de la ceinture faziste entre le Rond-Point de Plainpalais à la place Neuve

A proximité des quartiers populaires qui bordent la rue de Carouge, le secteur de De-Candolle présente un aspect radicalement différent. On trouve certes encore, entre les Bastions et le Rond-Point de Plainpalais quelques petits commerces, des cafés fréquentés par les étudiants et les employés du périmètre, des fast-food ou des libraires. Mais la plupart des bâtiments sont occupés, à l'étage, par des banques, des assurances, des cabinets d'avocats. Les grandes places orthogonales en arrière-cours ont été transformées en parkings, ou sont rénovées et souvent inocupées, à l'instar du square de la Comédie. Plus loin, derrière l'angle du parc des Bastions, le périmètre de Saint-Léger s'inscrit dans le prolongement des Tranchées, avec ses riches demeures entourées de jardins privés.

De l'autre côté du secteur, en direction des Rues-basses, sont concentrées les grandes institutions culturelles et artistiques : le Musée Rath, le Grand Théâtre, le Conservatoire de musique et le Victoria Hall. Dans l'après-guerre, l'édifice géométrique et très controversé d'Uni Dufour est venu remplacer l'ancien bâtiment électoral; et l'ancienne école du Grütli a accueilli le centre culturel que nous connaissons actuellement. Sous les murs et de la Vieille-ville et les maisons bourgeoises de la rue des Granges, la vaste étendue de la place Neuve, traversée de la circulation, manque singulière de charme : un "espace de représentation" en quelque sorte, typique de la théâtralisation des centres urbains du 19^e siècle. A noter, qu'un projet de réalisation de parking souterrain, qui impliquait la refonde complète de la surface de la place, a été rejeté en votation populaire en 1998.

Le parc des Bastions présente un contrepoint appréciable au désert de la place Neuve. Même si ce parc présente dans l'ensemble un caractère classique, avec ses grands alignements d'arbres, il comporte néanmoins des espaces plus délimités, agréables. Autour du kiosque, des jeux pour enfants, et bien sur les jeux d'échecs, qui attirent une foule des joueurs et de spectateurs. Plus loin, les grandes pelouses devant le monument de la Réformation, ou encore dans le petit espace entre l'aile sud de l'Université et le faubourg Saint-Léger, sont très fréquentées, que ce soit par les touristes de passage, les étudiants ou les familles. Si le parc des Bastions est animé par les habitants des quartiers environnant, il ne constitue pas à proprement parler un "parc de quartier". Accueillant les grandes manifestations sportives, culturelles, scolaires, la vocation de ce parc, constitué d'essences rares et plus que centenaires, est plus large.

3. Les Minoteries

Entre la rue de Carouge, le boulevard du Pont-d'Arve et le quai Charles Page. Un quartier très densifié depuis les années 50.

Traversée par les chantiers de la future ligne de tram, le Carrefour des Vingt-trois Cantons représente de longue date un centre urbain important. Au croisement des grands axes qui relient les deux rives du Rhône et de l'Arve, il a accueilli durant des années le Palais des Expositions et le Vélodrome. Son pourtour, soumis à une forte pression immobilière depuis les années 50, est aujourd'hui densément construit. L'installation récente des nouveaux bâtiments universitaires d'Uni-Mail, sur la parcelle de l'Ancien Palais, draine une importante population d'étudiants et d'employés dans le quartier. Le nombre de résidents a également augmenté, avec l'édification de l'ensemble des immeubles autour du Parc Baud-Bovy.

De l'autre côté du carrefour, la rue Dancet se présente comme une large avenue, avec des voies séparées par des rangées d'arbres et des parkings. Selon d'anciens plans de circulation, son tracé devait être prolongé pour former un axe direct entre Plainpalais, Carouge et le quartier de la Roseaie. Ces plans n'ont pas été réalisés, mais le trafic de transit reste néanmoins important. Des projets sont aujourd'hui à l'étude pour rendre ce périmètre plus adapté aux piétons.

De part et d'autre de la rue, les bâtiments locatifs présentent pour la plupart de hauts gabarits. Derrière cette apparente unité, on distingue cependant des périmètres clairement différenciés. En face d'Uni-Mail, on trouve des îlots d'immeubles serrés autour de la rue Hugo-de-Senger. Un bout de quartier fortement soumis aux nuisances du trafic, qui regroupe des résidences pour étudiants, le service d'accueil du «Square Hugo» (SSVG), quelques entreprises, des cafés et des restaurants populaires. On trouve également des logements HBM, dans les immeubles à l'angle, le long du quai. Plus loin, derrière les bâtiments de l'école Hugo-de-Senger et le Théâtre des marionnettes de Genève, les bâtiments sont disposés dans un espace un peu plus généreux, avec quelques surfaces arborisées. Un espace résidentiel populaire, construit dans les années 50 et 60.

De l'autre côté de la rue Dancet, on rejoint la partie la plus densifiée de Plainpalais, autour de la rue de Carouge : un mélange un peu chaotique de constructions anciennes et d'immeubles modernes, surtout entre l'ancienne Mairie de Plainpalais (aujourd'hui reconvertie en musée local, à l'angle du boulevard du Pont d'Arve) et la rue Pictet-de-Bock. On trouve dans ce périmètre la poste du quartier, les arcades de « Carrefour-Prévention » et la salle communale de Plainpalais. Un peu plus loin l'ensemble de "Plainpalais-Centre" est venu remplacer des anciennes maisons des faubourgs : Une centaine de logements (des HCM de 3 à 5 pièces, des HLM de 2 à 6 pièces) autour d'une cour intérieure en terrasse (avec des jeux pour enfants), un centre commercial en sous-sol et une galerie marchande qui traverse le bâtiment. De part et d'autre de cet ensemble, les deux petites rues Dizerens et Masbou ont été fermées à la circulation. N'ayant pas fait l'objet d'aménagements, elles ont un caractère plutôt vide et peu accueillant, surtout la rue Masbou, où les commerces sont pratiquement absents.

AUTOUR DES MINOTERIES

A l'extrémité du secteur, jouxtant la place des Augustins, les Minoteries forment un petit périmètre résidentiel populaire regroupant de nombreux logements sociaux¹. Il s'agit sans doute de la partie du quartier qui a le plus changé durant ces dernières décennies. Depuis les années 70, cet espace est l'objet de grands projets immobiliers, suscitant de nombreuses controverses. Des associations d'habitants, soucieuses de maintenir des espaces verts à côté des quartiers anciens et densifiés de Plainpalais, se sont mobilisées à plusieurs reprises pour protéger le site. Dans les années 90, après le déménagement des usines des Minoteries, l'association « Mieux Vivre à Plainpalais » s'est encore opposée à la construction de barres d'immeubles. Elle n'a obtenu, au final, qu'un allègement du projet, et l'aménagement du parc que l'on connaît aujourd'hui. L'endroit reste densément construit, entre les nouveaux bâtiments (des logements et des immeubles de bureaux) et les barres des années 70 le long de la rue de Carouge. Le parc à l'intérieur est un endroit agréable, mais qui a vu naître de nombreux problèmes de cohabitation entre ses différents usagers. Notons toutefois que des espaces spécifiquement destinés aux enfants existent également, entre l'école des Minoteries, la crèche de Plainpalais et la paroisse de l'Arve.

Le lieu est aussi fréquenté du fait des institutions à but social : au pied des immeubles locatifs, à côté de la discothèque municipale, on trouve le Centre d'information des professions de la santé, le foyer des minoteries (un établissement socio-éducatif pour des personnes handicapées mentales), et plus loin, derrière la cour clôturée pour les enfants de la petite école des Minoteries, le foyer Saint Vincent (administré par une association catholique d'action sociale). La fondation Trajet, qui gère des lieux de réadaptation au travail, dispose également de locaux dans la petite rue voisine, la rue des Battoirs.

Plus loin, en contournant les bâtiments du foyer Saint Vincent par le quai Charles Page, on rejoint la petite rue de la Maladière. Ici se trouvent le temple protestant de la paroisse de l'Arve et un lieu d'accueil et de formation pour les personnes migrantes, le Centre de la Roseraie.

4. La Cluse

Délimitée par la rue de Carouge et le boulevard de la Cluse, du quai Capo d'Istria au quartier des Philosophes

Entre le secteur de l'hôpital, les Minoteries et la Plaine de Plainpalais, le secteur de la Cluse recouvre un périmètre très densifié et partiellement intégré au centre-ville. A la fois résidentiel et très animé, il regroupe une forte proportion de population étrangère.

En bas de ce secteur, la rue de Carouge représente l'axe principal autour duquel sont implantés les principaux commerces. Cette artère constitue en quelque sorte l'envers des Rues -basses : pas de magasins de luxe, pas de cinémas, mais un grand nombre de terrasses de cafés, des

¹ Notons en particulier la présence au 3, 5 et 7 des logements de la Gérance Immobilière Municipale avec encadrement médico-social. Le club des aînés des Minoteries se trouve au numéro 3.

restaurants plutôt populaires, des petites boutiques et des supermarchés. Les immeubles, pour la plupart, sont restés affectés au logement. Des locatifs des années 60 et 70, ou d'autres, un peu moins massifs des années 40 et 50, y côtoient des maisons du 19^e siècle, avec parfois, dans les arrières cours, des bâtisses des anciens faubourgs (comme la villa Freundler, repeinte en orange, que l'on aperçoit derrière le petit passage en face du Casino Théâtre). On y compte un grand nombre de petits appartements et quelques immeubles de logements sociaux.

La rue de Carouge a pour ainsi dire changé continuellement jusqu'aujourd'hui, ce qui explique son caractère de mosaïque architecturale. L'ensemble présente un aspect dense et très animé. On y croise une population bigarrée, d'employés, d'étudiants. Une population marginalisée, aussi, compte tenu de la présence de nombreuses associations à but social : la boutique de seconde main du CSP, les locaux de Caritas (dont le foyer de jour l'Oasis) ou la bibliothèque interculturelle de la Croix rouge, attenante à la salle communale. Mais aussi, dans la petite rue Jean Violette, le centre « L'Envol », de la fondation PHOENIX (spécialisé en alcoologie), à côté de l'épicerie sociale de Caritas, ou le «bureau d'intégration des réfugiés, pour demain» (BIRD), au fond, à l'angle de la rue des Voisins.

AUTOUR DE L'EGLISE SAINT-FRANCOIS

Attardons-nous dans cette petite rue. Ici se perçoivent clairement les différentes étapes de l'urbanisation du quartier : au fond, derrière les grands immeubles locatifs des années 70, des maisons des anciens faubourgs présentent un mur aveugle, ne laissant qu'un petit passage en direction de la rue Prévost-Martin. Aujourd'hui préservés de la démolition (le plan localisé de quartier qui prévoyait l'élargissement de la rue Jean-Violette a été abrogé en 2000) et partiellement rénovés, ces bâtiments ont été occupés durant les années 90 par des squatters. Le petit périmètre entre la rue Jean Violette, la villa Freundler et l'église Saint-Francois, particulièrement dégradé et en partie vidé de ses habitants, est ainsi redevenu très animé, notamment la nuit, et pas toujours pour la plus grande joie des voisins.

Depuis, la plupart des occupants alternatifs ont été évacués, et le périmètre a fait l'objet de quelques aménagements destinés aux habitants. Sur l'emplacement de l'ancien squat de «chez Brigitte», un peu plus haut le long de la rue Prévost-Martin (un squat gay et lesbien, qui organisait de nombreuses fêtes dans ses locaux) a été créé un petit parc avec des jeux pour enfants, quelques bancs, un carré de pelouse. Investi depuis longtemps pour des activités d'animation (la fête des voisins, des activités de la MQ), ce périmètre devrait encore à l'avenir faire l'objet de nouveaux aménagements englobant le périmètre de la villa Freundler et l'extrémité de la rue des Voisins.

EN DESSUS DE LA RUE PREVOST-MARTIN

En contournant les grands immeubles locatifs qui surplombent le petit parc (en dessus du mur de soutènement peint en bleu, un reste des « Yeux de la ville » de l'été 2003), on accède par un cheminement piéton à un petit périmètre sur le haut du quartier. Derrière le "bunker" (qui a au moins la vertu d'isoler les habitations de la circulation) un curieux bâtiment à l'architecture excentrique se termine en pointe à l'angle du boulevard du Pont d'Arve et de la rue Goetz-Monin : la Tour Blavignac. Une fantaisie de l'architecte éponyme du 19^e siècle, qui en avait

fait sa propre résidence. La MQ de Plainpalais y a établi ses nouveaux locaux, il y a quelques années. Juste en face, un ancien immeuble dont la façade partiellement repeinte en rouge désigne clairement le caractère d'"espace alternatif" : le squat de la Tour. Aujourd'hui l'un des plus anciens et sans doute l'un des plus actifs de la place, avec celui de Rhino (un peu plus loin à l'angle du Boulevard des Philosophes, menacé de fermeture prochaine).

Les quelques îlots d'immeubles autour des rues de la Tour et de la rue Goetz-Monin, coincés entre les grands boulevards et le secteur de l'hôpital, paraissent un peu isolés du bas du quartier. Toutefois, le grand nombre de lieu d'animation (MQ, bistros, squats, club de sport), ou encore la présence de l'école primaire de la rue Micheli-du-Crêt, en font un périmètre très fréquenté.

LE LONG DE LA RUE PREVOST-MARTIN, JUSQU'A LA PLACE DES AUGUSTINS

Redescendons la rue Prévost-Martin. Cette rue constitue un axe important dans le quartier, qu'elle traverse de part en part. Dans l'ensemble, elle a plutôt mauvaise allure et est peu appréciée des habitants. Une fois dépassés les immeubles des faubourgs et l'ancienne maison de maître (aujourd'hui occupée par l'Institut d'études sociales), des bâtiments aux façades monotones se succèdent, les commerces se font rares et la rue manque d'animation. Un peu plus loin cependant, on rejoint la place des Augustins. Une place plutôt modeste, mais qui représente un des rares espaces verts au centre de ce quartier très densifié. Si la rue de Carouge est surtout un lieu de passage, compte tenu de la circulation et de la forte affluence autour des commerces, la place des Augustins représente un lieu où l'on s'arrête. La buvette qui s'ouvre au printemps est très fréquentée, comme les nombreux cafés qui entourent la place ou le centre de formation de l'IFAGE. On trouve également des espaces plus tranquilles de l'autre côté de la rue de Carouge, entre le bâtiment des Vieux-Grenadiers et la nouvelle librairie-café MLC. Des personnes âgées des immeubles voisins viennent souvent s'installer sur les bancs dans le petit passage abrité par les haies.

Après la place des Augustins, le quartier est plus calme, plus résidentiel. La rue de Carouge, sur son dernier tronçon, est moins fréquentée. Pas de supermarchés ici, seulement des petits commerces, dans les arcades au pied des immeubles. Un quartier ancien, très proche de Carouge et relativement excentré par rapport au reste de Plainpalais.

Notons la présence dans ce périmètre d'un espace d'information pour les familles (Infor Familles) de Pro Juventute et celle, plutôt discrète, d'un centre d'accueil pour toxicomane à l'angle de la rue Verte.

5. Hôpital

Entre Champel, la colline de Beau-Séjour et le boulevard de la Cluse. Un secteur dévolu aux établissements hospitaliers.

Le secteur de l'hôpital se distingue du reste du quartier par son affectation. Ici se concentrent la plupart des institutions hospitalières : Hôpital Cantonal, Centre Médical Universitaire, maternité, clinique d'ophtalmologie, clinique de pédiatrie. Des établissements pour la plupart très anciens, qui se sont agrandis et modernisés jusqu'à aujourd'hui. Hormis un petit périmètre résidentiel en-dessus de la rue Lombard, ce secteur ne comprend donc pas d'habitations. Il représente néanmoins un lieu de passage important entre Plainpalais, Champel et Beau-Séjour, que ce soit pour accéder aux différentes institutions ou simplement pour rejoindre les différents quartiers.

L'ensemble du secteur fait d'ailleurs l'objet d'un projet pilote (le projet "Ecomobilité Cluse - Roseraie"), mené en concertation entre les partenaires associatifs du quartier, les services de la Ville et de l'Etat et les établissements hospitaliers. Il vise à favoriser les déplacements piétons et cyclistes. Des aménagements ont déjà été réalisés sur le bas du boulevard de la Cluse et se poursuivent actuellement devant l'entrée principale de l'hôpital : le vaste terre-plein en friche longtemps occupé par un parking a fait l'objet d'aménagements temporaires (des bancs, des plantations de tournesol, au milieu d'une grande surface bétonnée...). Le projet du futur parc des Chaumettes, engagé depuis plusieurs années et retardé par des recours, commence à prendre forme... Il faut dire que les lieux présentent pour l'instant un aspect particulièrement dégradé, entre les quelques bâtisses curieusement préservées de la démolition, le long du boulevard de la Cluse, l'axe routier de la rue Lombard et le passage souterrain de la rue Sautter.

6. La Roseraie

Entre le secteur de l'Hôpital et le quai Capo-d'Istria

L'édification de l'école de la Roseraie, entre 1905 et 1907 (dans le plus pur "heimatstil" typique des années qui suivent l'exposition nationale de 1896), marque le début de la densification de ce petit périmètre. Rénovée entre 1997 et 1999, ces bâtiments scolaires ont été complétés par la construction d'une salle de gym souterraine qui préserve l'ancien préau.

Après l'école, des petites barres d'habitations s'étendent jusqu'aux quais de l'Arve. La plupart sont anciennes, comme le groupe d'immeubles édifié dans les années 30 par la «société coopérative d'habitations salubres», entre la rue de la Colline et le quai Capo D'Istria : des constructions modestes, au style épuré, qui représentent une des premières tentatives de logements économiques collectifs. Entre le quartier plus cossu de la colline de Beau-Séjour, les anciens bains thérapeutiques de l'Arve et le secteur de l'hôpital, le périmètre de la Roseraie était destiné à une population d'employés et d'ouvriers. Des constructions du même type ont été menées par la suite, et le quartier a acquis un caractère résidentiel, dans la continuité du quartier populaire au bout de la rue de Carouge, entre la rue de l'Aubépine et la rue de la

Ferme. La plupart des commerces et des cafés sont d'ailleurs regroupés de ce côté-là, le long du boulevard de la Cluse.

Les récentes mesures d'aménagement et de limitation du trafic ont amélioré sensiblement la qualité de vie dans ce périmètre. Parmi les premières réalisations, la petite rue des Peupliers, derrière l'école primaire, a été aménagée (en 2001) en "zone de rencontre", avec des bacs d'orangerie, des bancs, etc.

Le haut du secteur se partage entre une zone de villas, construites à l'origine sur une zone réservée au développement des établissements hospitaliers, et les nouveaux bâtiments du cycle d'orientation de l'Aubépine, qui sont venus remplacer d'anciens bâtiments provisoires. Les salles de sports de ce groupe scolaire accueillent « Sporto Alegre », une activité organisée par les Maisons de quartier de Plainpalais, Chausse-Coq (Vieille-ville), Acacias et Champel.

7. Le quartier des Tranchées

Entre le boulevard des Tranchées et le boulevard Jacques-Dalcroze.

Le quartier de Tranchées représente le premier quartier résidentiel de la Genève du 19^e siècle : un quartier cossu, établi sur un tertre à proximité de la ville haute, entre les anciens fossés convertis en boulevards. L'aménagement des promenades et la construction du Musée d'art et d'histoire, sur la zone voisine des anciennes casemates, semble d'ailleurs venir confirmer la situation privilégiée de ce périmètre à l'écart des nuisances de la ville de l'époque, gagnée par l'industrie.

Toutefois, ce quartier habité à l'origine par la grande bourgeoisie a depuis passablement perdu son caractère résidentiel. Il a été progressivement investi par les cabinets d'avocats, les bureaux d'assurances, les administrations. Ce n'est pas à proprement parler un « quartier », plutôt un espace à mi-chemin entre la Vieille-ville et les quartiers de la ceinture faustique, une zone de transition. L'aspect des bâtiments est particulièrement soigné, ainsi que les tracés des rues qui ménagent un vaste square au centre du périmètre. A l'extrémité de cette promenade, on reconnaît bien sûr l'église russe et ses bulbes dorés. Cette dernière est le premier édifice construit sur le site, peu après la destruction des fortifications.

En dépassant ce bâtiment, on rejoint une esplanade qui surplombe le quartier de Rive : la place Sturm qui a été récemment libérée des baraquements scolaires provisoires laissés là durant plusieurs décennies... Le projet de construction d'un nouveau musée d'ethnographie sur ce site ayant été refusé en votation populaire, la promenade devrait être conservée aujourd'hui en l'état.

On remarquera ici le seul ensemble moderne du périmètre, à l'extrémité de la rue Sturm et de la promenade : la "Tour de Rive", qui surplombe le boulevard helvétique. C'est la première tour de logement construite à Genève, dans la seconde moitié des années 30. Un exemple d'une architecture moderniste, qui ne s'imposera à Genève que dans la seconde moitié du 20^e siècle. Significativement, on remarque que cette tour ne fait cependant pas à proprement

parler partie des Tranchées. Son entrée est située en contrebas, le long du boulevard helvétique, la rattachant au secteur de Rive.

8. Bourg de Four

Le Bourg de Four apparaît comme le lieu le plus animé de la Vieille-ville. Au carrefour des rues qui remontent des Rues-basses, des Bastions ou des Tranchées, cette place est connue pour ses nombreux cafés et ses terrasses. Très fréquenté par les employés des bureaux, des administrations, des musées, lieu de rendez-vous des étudiants et des collégiens, le Bourg-de-Four a beaucoup changé ces dernières décennies.. Durant l'entre-deux-guerres, il était encore un bout de quartier populaire. Aujourd'hui, la plupart des anciens bâtiments ont été maintenus mais les restaurants, galeries et antiquaires sont venus occuper les arcades. S'il reste quelques anciens magasins (comme l'indéboulonnable librairie Jullien) les petits commerces de proximité ont de la peine à se maintenir. On ne trouve plus guère qu'un petit supermarché à la rue Chasse-Coq, sous les locaux de la Maison de Quartier de la Vieille-ville. Le Bourg-de-Four tend à devenir un lieu plutôt cossu, bien que l'on y trouve encore une certaine proportion d'immeubles de logements.

En traversant la place, on rejoint les petites rues qui descendent vers les Rues-basses. D'un côté, derrière les petits immeubles de la rue Verdaine, les bâtiments anciens du collège Calvin ont été complétés par de nouvelles constructions et s'étendent presque jusqu'à Rive, en contrebas. De l'autre côté, en-dessous des murs de la ville haute, on arrive à la place de la Madeleine. Une curieuse place, gagnée sur les terrains d'un ancien quartier populaire, et aujourd'hui à mi-chemin entre la zone des commerces des Rues-basses et la Vieille-ville. Ici se trouvent le bureau de poste, la paroisse protestante et, dans l'ancien bâtiment de la bibliothèque municipale, la crèche du quartier, "la Madeleine des enfants".

9. Cité

Le haut de la Vieille-ville

En remontant la rue de l'Hôtel-de-Ville, depuis le Bourg-de-Four, entre les anciens hôtels particuliers du 17^e et du 18^e siècle, on rejoint le cœur de la Vieille-ville. Centre historique et touristique, où se trouvent rassemblées également de nombreuses institutions et administrations publiques, les petites rues entre la Cathédrale, la Treille et la Tour de la Maison Tavel sont sobres et soignées. Peu de logements ici, la plupart des immeubles sont occupés par des bureaux, et peu d'animation : les cafés, les terrasses se trouvent plus loin, surtout le long de la Grand-Rue, qui traverse l'ensemble de la Cité haute en direction de la Place Bel-Air.

En poursuivant notre chemin, nous arrivons devant la promenade de la Treille, qui surplombe les Bastions : un petit espace de détente et de jeux pour les enfants, où sont organisées autant des manifestations officielles que les activités de la Maison de Quartier. Dans le prolongement de cette promenade, surplombant la rampe qui redescend vers la Place Neuve,

se trouvent les grandes maisons bourgeoises du 18^e siècle. La rue des Granges avait fait l'objet à cette époque d'un plan d'urbanisme (avant la lettre...) visant à créer de somptueuses résidences patriciennes. La Cité étant réaménagée sur son pourtour, les bâtiments les plus modestes se trouvent concentrés à l'intérieur, entre les mailles d'un réseau serré de petits passages. Le périmètre entre l'église Saint-Germain et la Grand-Rue en donne aujourd'hui une certaine idée.

Si la Vieille-ville a été bien conservée dans son ensemble, elle a vu s'établir les commerces de luxe, et surtout les bars et les boîtes de nuit².

Sur le flanc nord de la Cité, les anciens quartiers populaires comme la Rôtisserie ou la Madeleine ont été complètement remodelés au début du 20^e siècle. Aujourd'hui les arcades commerciales des rues-basses s'étendent jusque-là. Les dernières rues qui longent la Vieille-ville sont celles qui concentrent le plus d'enjeux pour les habitants du périmètre. L'abandon des projets de parking, la préservation de l'édifice de l'Alhambra (aujourd'hui une salle de spectacle et un bar branché dans son foyer) et des mesures de limitation du trafic ont permis certes de rendre ces rues plus agréables. Mais compte tenu des nombreux commerces qui s'y trouvent, la circulation reste importante.

11. Hollande

Entre la rue de la Corraterie et la rue de l'Arquebuse, ce tronçon de l'ancienne ceinture faziste est plus communément appelé « quartier des banques. »

Le "quartier des Banques" mérite bien son surnom. Mis à part quelques institutions culturelles autour de la Place Neuve (Musée Rath, Grand Théâtre) et le long du Boulevard Georges-Favon (Grütli, Victoria Hall et Ecole supérieure des beaux-arts), ce quartier regroupe surtout des banques, des études d'avocat et des bureaux d'assurances. Toutefois, son appellation courante tient surtout à son affectation d'origine. Construit dans la seconde moitié du 19^e siècle sur une portion des anciennes fortifications, ce petit secteur concentrait à l'époque la plupart des établissements financiers.

D'un côté de ce secteur, on se situe dans le périmètre historique de la Corraterie : une rue plus ancienne, construite encore à l'intérieur des fortifications (les petits bâtiments qui la bordent datent de la Restauration). Profondément touchée par la "gentrification" du centre ville, cette rue débouche sur les bâtiments modernes de la place Bel-Air, les volumes orthogonaux du Crédit Suisse ou du très controversé bâtiment de la Caisse d'épargne. Des constructions qui se poursuivent entre la rue du Stand et le quai de la Poste, principaux axes routiers entre les rues basses, la Coulouvrenière et Plainpalais.

Autour du boulevard Georges Favon, on rejoint une zone de commerce plus populaire qui comporte cafés, librairies et petits magasins. On est, ici, à deux pas du quartier de la Coulouvrenière, ancien quartier des imprimeurs et de l'industrie. Les immeubles de logements

² Ce qui a mobilisé l'attention des associations d'habitants et de commerçants, soucieux de préserver leur tranquillité.

ne sont pas très loin, même si la pression immobilière en ces lieux désormais centraux se fait très forte. La "gentrification", progressive et moins visible que dans le périmètre voisin, se fait également sentir ici : rénovation, surélévation des immeubles, apparition de nouveaux commerces plus luxueux, de lieux "branchés", soignés mais cultivant l'originalité et le produit de qualité (bar à vin, etc.)

12. Les Acacias

La première chose qui frappe en rentrant dans ce quartier est la façon dont il est découpé par des limites fortes : le cours de l'Arve, bien sûr, qui sépare les Acacias de Plainpalais et du centre, mais également le grand axe de circulation qui se prolonge jusqu'à la gare marchande de la Praille. De part et d'autre de cet axe, des immeubles modernes présentent des façades sans charme, souvent usées. Un îlot d'habitation, à l'angle des rues, n'a jamais été terminé. Plus loin, au fond, les immeubles cèdent la place à des garages, des bâtiments commerciaux, des entreprises. Les Acacias offrent une image de quartier industriel : une vocation ancienne, qui date du début du 20^e siècle, et qui s'est prolongée jusqu'aujourd'hui. Le quartier présente néanmoins également un vaste périmètre d'habitation, entre Carouge et Plainpalais.

Derrière les premiers immeubles d'habitation qui bordent le quai - des barres imposantes des années 50 - une portion de rue très large est envahie par le trafic. La rue du Grand-Bureau est l'axe de transit vers Carouge, la circulation revenant, dans l'autre sens, par la rue Caroline. Au pied des bâtiments, dans les arcades, des cafés populaires, des quincailleries, vidéo-club et épiceries. Les Acacias sont aussi un quartier populaire, regroupant une importante population immigrée et fréquenté par les ouvriers des entreprises voisines.

Un peu plus loin, les commerces se font plus rares, et les arcades cèdent la place à de petits jardins devant les immeubles d'habitation. Entre la rue Caroline et la rue des Allobroges s'est construit, dès les années 30, un quartier résidentiel. Des bâtiments plutôt sobres, qui offraient des logements exigus mais dotés, pour l'époque, de tout le confort moderne. Mais surtout, ces ensembles ménagent de vastes squares à l'intérieur, à l'abri de la circulation : en contournant les immeubles par la rue Simon Durand, on arrive dans un petit parc, très fréquenté par les enfants et les familles. Moins central que le parc des Acacias, ce dernier est également plus tranquille, moins sollicité par les différentes populations d'usagers.

En retournant en direction du pont des Acacias, le long de la rue des Allobroges, on trouve encore un autre square, occupé par une école enfantine ainsi qu'une crèche. A l'extrémité de cette rue, après les nouveaux bâtiments de l'école primaire, la place d'Armes semble marquer la limite de Carouge. En fait, la frontière communale se trouve placée un peu avant, mais elle n'est pas vraiment significative pour les habitants (à moins, bien sûr, qu'il s'agisse de mener des démarches administratives).

En revenant sur nos pas, et en poursuivant la rue Simon-Durand jusqu'à l'angle du Parc des Acacias, on arrive dans une des parties les plus animées du quartier. Ici sont regroupés la plupart des commerces, dans un périmètre certes passablement dégradé et a priori peu accueillant : des locatifs des années 50, un ensemble commercial et administratif des années

60, avec ses façades vert pâle, quelques vieux immeubles non rénovés et l'église Sainte Claire, qui accueille en son sous-sol Le CARE (Caritas Accueil Rencontre Echange), un lieu d'accueil pour personnes précarisées.

Le parc des Acacias, unique espace libre au milieu de ces rues envahies de circulation, accueille une population bigarrée, assez représentative du quartier. Des enfants, des adolescents, des familles, des groupes installés aux tables pour prendre un verre.

Cette ancienne parcelle industrielle, rachetée par la ville de Genève en 1979, tient lieu de centre pour le quartier. Outre la buvette de l'association des habitants, la MQ y organise régulièrement des animations.

De l'autre côté du parc, le logement s'est fortement développé ces dernières années sur une zone autrefois dévolue à l'industrie et l'artisanat. Mais ce périmètre accueille également des établissements bancaires, des bureaux, etc. Ici plus qu'ailleurs sans doute, on ressent que cette proche périphérie de la ville se trouve aujourd'hui englobée dans un ensemble urbain plus vaste.

Remarquons également que le périmètre autour du parc des Acacias est aussi devenu un lieu de sortie nocturne, après l'ouverture de plusieurs pubs et boîtes de nuit.

13. Les Vernets

De l'autre côté de la route des Acacias, les grandes barres d'immeubles prolongent le périmètre résidentiel des Acacias. La route représente une coupure évidente dans le tissu urbain. Ici cependant, elle est traversée en permanence : de part et d'autre sont concentrés les principaux commerces du quartier, dont la poste et la Migros, ainsi qu'un grand nombre d'arcades à vocation sociale ou associative. Aux pieds des immeubles du secteur des Vernets se trouvent la MQ, bien sûr, mais également des services de la Croix Rouge genevoise, le club des aînés (au numéro 17), les locaux d'exposition de la "Chapelle des Arts" (au numéro 21) ou encore, un peu plus loin, ceux du Centre de Contact Suisses-Immigrés (au numéro 25).

Ce secteur compte une grande quantité de logements, notamment économiques : les locatifs alignés sur la route des Acacias (dont une allée de logements HBM au numéro 11), mais également, le long du quai des Vernets, les bâtiments des années 60 construits par la "Fondation des Vernets d'Arve", (une fondation d'aide aux femmes, créée au début du siècle par la doctoresse Giraud). Ces derniers comportent des petits appartements bon marché, destinés prioritairement à des femmes seules et de condition modeste. Ils paraissent relativement isolés du reste du quartier : la caserne des Vernets occupant le centre du périmètre, leur seul accès se trouve du côté de l'Arve. Il faut noter cependant que le secteur des Vernets reste un lieu de passage important pour accéder aux lieux de loisirs et de sports de la Queue d'Arve, au quartier de la Jonction ou au nouveau terrain d'aventure le long des berges de l'Arve.

Il devrait connaître des transformations à l'avenir, notamment si la caserne des Vernets déménage sur un autre site.

14. Le Royer-Boissonnas

Entre la route des Jeunes et la route des Acacias. Deux sous-secteurs qui couvrent une zone dévolue aux activités industrielles et commerciales.

En arrivant le long de la rue Hans-Wildorf, entre la caserne des Vernets et le complexe sportif de la piscine et de la patinoire, on se trouve devant un immense édifice aux façades de verre : l'entreprise Rolex marque la limite de la zone gérée par la FIPA (Fondation pour les terrains industriels de la Praille-Acacias), qui s'est développée depuis les années 60, après l'inauguration de la gare marchande. Traversés par de rares voies de circulation peu propices à la déambulation, ces deux sous-secteurs présentent avant tout un ensemble de bâtiments à usage commercial ou industriel. On y trouve un grand nombre de garages, des entreprises dans les domaines du bâtiment, de l'outillage, des arts graphiques, mais également aujourd'hui des entreprises de services. Si le périmètre autour de la rue François-Dussaud est fréquenté par un large public (centre commercial Alligro, équipements sportifs, accès vers le chemin de la Gravière, au Théâtre du Loup et la Parfumerie), le périmètre qui s'étend entre les grands axes routiers jusqu'à la place de l'Etoile semble surtout fréquenté pour des raisons professionnelles.

En contournant les travaux du chantier d'agrandissement de l'usine Rolex, on trouvera cependant un petit ensemble de maisons d'habitation (rescapées des grands travaux des années 60) entre la rue Marziano et le chemin Ternier. La plupart des logements sont ici loués à des travailleurs immigrés. Au milieu de ce petit périmètre, un restaurant bon marché sert de lieu de rendez-vous aux ouvriers de la zone industrielle.

On trouve également ici quelques associations à but social : au 33, rue Eugène-Marziano s'est installée l'association AGIS, qui travaille pour l'intégration de personnes handicapées et collabore avec plusieurs maisons de quartier. Un peu plus loin, à l'extrémité de la rue Viguet, l'association Réalise a installé ses bureaux et ateliers. Cette association est active dans le domaine de la réinsertion professionnelle de personnes marginalisées.

A l'extrémité du périmètre, la Place de l'Etoile représente un nouveau pôle de développement urbain : entre le Port-Franc et la gare marchande de la Praille, les bâtiments administratifs le long de la route des Acacias, et bien sûr, le nouveau stade, le Centre commercial de la Praille et l'arrêt de train RER de Pont-rouge.

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.
This page will not be added after purchasing Win2PDF.